



CINÉMA

Dompteuses de fauves

Le documentaire suisse «Wild Women, Gentle Beasts», qui suit plusieurs dompteuses de fauves, est ce soir au cinéma Rex à Fribourg. Ce film sort également en DVD. > 39

SORTIR VOTRE SEMAINE



À L’AFFICHE

UADENS
Les Barbus fêtent leurs 75 ans

Ambiance folklorique au chalet des Colombettes ce week-end (PHOTO ALAIN WICHT-A). De vendredi à dimanche, la Société des barbus de la Gruyère fête dans le chalet gruérien son 75^e anniversaire. Vendredi, les festivités débiteront dès 17h, avec trois concerts au programme: Les Potes de Biffé, le Trio Wasserfall et les yodleurs de L’Echo de la Tornette. Samedi et dimanche, les Barbus proposeront de 9h à 11h une démonstration de la fabrication du fromage. Samedi, une journée des vieux métiers sera également organisée avec des stands mettant à l’honneur plusieurs artisans locaux. Côté musical, la journée sera animée par les Compagnons du cor, suivis de l’accordéoniste Marc Charrière et de la femme-orchestre Janine Music. Dimanche, la scène sera confiée à Jem Greivre, suivi d’Echo et CO et des armaillis chanteurs du Trio de la Veveysse. JER > Ve à di Uadens Les Colombettes.

GUMEFENS
Le 8^e Marché de printemps

Une cinquantaine de stands investiront samedi la place de l’école de Gumefens à l’occasion de la huitième édition du Marché de printemps. L’artisanat et les produits du terroir seront à l’honneur. L’événement est mis sur pied par l’association Jette des ponts, née de l’ancienne société de développement locale. La journée sera ponctuée par des prestations musicales. La fanfare l’Echo du Gibloux d’Avry-devant-Pont se produira à 11h. Puis ce sera au tour du club des accordéonistes La Coccielle de Marsens-Vuippens de jouer à 14h. Des démonstrations de sellerie et de jeux de société seront organisées durant la manifestation. Pour les enfants, atelier créatif, grimage et balades à cheval sont au programme. Restauration sur place. FB > Sa 9-17h Gumefens Place de l’école.

THÉÂTRE DES OSSES
Tinguely en mots

Dans le cadre de Tinguely 2016, le Théâtre des Osses à Givisiez accueille mercredi prochain une lecture scénique et musicale dressant le portrait de Jean Tinguely. TB > Me 11.05 19h 30 Givisiez Théâtre des Osses.



La chorégraphe Tonia Schilling a choisi sept danseurs d’origines et de croyances diverses. CHARLY RAPPO

Un «Requiem» chorégraphié

NUITHONIE • Tonia Schilling fait des emprunts à Mozart et au lâcher-prise des croyances orientales pour créer un rituel dansé. Elle veut inviter «avec douceur» à penser à la mort.

ELISABETH HAAS

Oui, Tonia Schilling apprécie de monter une pièce, pour la première fois, à Nuithonie. Scène institutionnelle, elle permet à la chorégraphe fribourgeoise de se consacrer entièrement à la création, de «respirer», comme elle dit. Ce qui ne l’empêche pas d’aimer créer «in situ», dans des lieux insolites, pas faits a priori pour la danse. Mais la visibilité que peut lui offrir le théâtre de Villars-sur-Glâne l’encourage dans une voie profondément originale.

Le titre de la pièce, tout d’abord, «Requiem», à voir dès mardi prochain, renvoie explicitement à la mort: Tonia Schilling n’a pas peur de s’engager dans ce thème-là: cela fait dix-huit ans que cette pièce l’accompagne, explique-t-elle. La nécessité d’oser ce titre est réapparue après un parcours chorégraphique fait de détours, où la mort résonnait en sourdine, tapie dans l’ombre. «Mais la pièce concerne aussi les deuils symboliques, que nous devons tous faire, dans la vie», nuance Tonia Schilling. Des relations qui se cassent, un job que l’on perd. Il y a dix-huit ans, au moment de la disparition de

proches, au moment d’un grand chahut émotionnel, un bébé sur les genoux, elle avait entendu le fameux «Requiem» de Mozart, en concert. Une musique pour les (sur)vivants, qui n’a cessé de la hanter.

Au bout d’eux-mêmes

Dans l’idée du «Requiem», d’une commémoration, d’un rituel, c’est le cheminement qu’elle veut creuser. Les phases par lesquelles passe une personne en deuil. Tonia Schilling explique ne pas s’intéresser au point de départ, ni à l’arrivée, mais à tout ce qu’un cheminement, le deuil en l’occurrence, opère de transformation et d’évolution, au cœur d’une personne. Dans ses pièces, elle dilue explicitement le début et la fin, histoire que le public ne puisse pas extraire la pièce de l’ici et du maintenant. Pour définir sa dramaturgie et son langage chorégraphique, elle emprunte un concept à l’anthropologie culturelle, domaine qu’elle a étudié. Elle entend un rituel comme un processus, dans sa capacité à transformer profondément un individu. Elle applique cette idée dans sa volonté de faire «vivre» une pièce chorégraphique au

public, elle croit en la capacité de l’art d’opérer une transformation intérieure.

Cette ambition élevée, elle la pratique jusque dans le choix des danseurs. Aux auditions, les critères techniques passent après une présence plus difficile à mesurer: «Il faut que les danseurs soient prêts à aller au bout d’eux-mêmes, à donner du leur», motive Tonia Schilling. Elle recherche l’engagement, l’appropriation personnelle de la thématique. Elle a également choisi ses sept interprètes, qui ont tous été actifs en Europe mais qui ont des origines très diverses, pour incarner la diversité: «Je veux montrer le caractère universel du sujet», défend la chorégraphe.

Vers un apaisement

On l’aura deviné, il n’est pas question de pousser les spectateurs dans leurs retranchements: Tonia Schilling invite, suggère, propose. Elle revendique de la douceur. Elle laisse à chacun son interprétation, ses croyances au sujet de ce qui perdure après la mort. Tout juste sait-on qu’elle est intimement nourrie par la vision orientale du deuil: elle aime la notion de lâcher-prise.

«Nous devons lâcher quelque chose tous les jours. S’ouvrir à la réalité de la mort, ça nous aide à ne pas nous prendre la tête pour des choses futiles, à voir les choses dans un contexte plus grand.»

Mais un individu ne serait rien sans les autres. Il est enraciné dans ses relations. La chorégraphe n’évacue pas l’effet «systémique» d’un deuil: «La manière dont une personne vit un deuil, même symbolique, a des répercussions sur son entourage», pose Tonia Schilling. Par la danse, elle envisage un «Requiem» comme un rituel englobant, qui sache décrire la violence du choc, la rupture, mais aussi la manière dont le «chaos intérieur se réorganise» ensuite, peut-être vers l’apaisement.

Cette recherche est portée par les lumières d’Annick Perrenoud et les compositions spécialement créées pour cette pièce par Nathan Gros et Martin Vonlanthen (avec des éléments de Matthias von Imhof), qui empruntent leurs codes à la musique électronique. Avec des réminiscences mozartiennes? I

> Ma 19h, me 11.5 20h Villars-sur-Glâne Nuithonie. Aussi les 12, 13, 14, 15 mai.



Eric Constantin est l’un des artistes qui joueront samedi. CHARLY RAPPO

FRIBOURG

Le festival Les Jean, première cuvée

TAMARA BONGARD

Jean qui rit et Jean qui fait la fête. Voilà assurément les visages que vont afficher les visiteurs du quartier de l’Auge, en Basse-Ville de Fribourg, samedi. La première édition du festival Les Jean, qui réunira des artistes qui proviennent de la place du Petit-Saint-Jean, de ses alentours et d’un peu plus loin, saupoudrera d’un peu de musique ce mois de mai. Cette journée festive aura lieu entre 11h et 2h et tombera le même jour que le marché aux puces.

Se produiront ainsi Virgil, Sébastien Peiry et Eric Constantin, Saymen the Man, Bable’s, Alain

Bertschy, Sacha Ruffieux... et encore bien d’autres noms réjouissants. Entre le rap, le rock, la chanson française et le jazz, les mélomanes qui descendront dans ce joli coin de la Cité des Zaehringen ne pourront qu’être ravis.

Pour écouter ces artistes, les visiteurs devront se rendre dans huit lieux bien connus: Les Trois-Rois, Chez Otti, Le Soleil-Blanc, le Tiribaum, le Café de la Marionnette, Le Banshee’s, Les Tanneurs et La Spirale. Et ils paieront ces prestations en glissant de l’argent dans un chapeau. I > Programme détaillé dans notre agenda.